

Chères auditrices, chers auditeurs, que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous multiplie la grâce et la paix ! Heureux de vous retrouver à l'antenne. Merci pour votre fidélité à l'écoute de FM Évangile 66. Et, un grand merci aussi, tout particulièrement, à toutes celles et ceux qui nous apportent leur soutien. Par leurs prières, leurs dons et leurs témoignages. Me considérant simplement comme votre serviteur, je reste, de ce fait, à votre service. Si vous avez des questions à poser, vous pouvez me joindre par téléphone, au numéro régulièrement rappelé par nos techniciennes.

Ce jour, nous parlerons de divers niveaux de foi. Pour ce faire, nous glanerons le long des Écritures quelques exemples vécus par des hommes et des femmes auxquels nous ressemblons. Le but de ce message est que vous soyez encouragés à croire et que vous soyez fortifiés dans la foi. Tel Abraham, qui fortifié dans sa foi, a donné gloire à Dieu, selon ce que l'apôtre Paul écrit dans sa lettre aux Romains 4/18 à 21 : je lis : *« Espérant contre toute espérance, Abraham a cru et est ainsi devenu le père d'un grand nombre de nations, conformément à ce qui lui avait été dit: Telle sera ta descendance. Sans faiblir dans la foi, il n'a pas considéré que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de 100 ans, ni que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il n'a pas douté, par incrédulité, de la promesse de Dieu, mais il a été fortifié par la foi et il a rendu gloire à Dieu, car il avait la pleine conviction que ce que Dieu promet, il peut aussi l'accomplir. »*

Et la naissance d'Isaac a confirmé que ce que Dieu promet, il peut aussi l'accomplir. Alléluia ! Nous ajouterons ceci : Eph. 3/20 : *« Dieu a le pouvoir de faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou même imaginons. »*

David, avant de devenir roi à la place de Saül, fuyant la haine de ce dernier, a connu de grands moments d'angoisse. Comme dans cet épisode où, s'étant réfugié à Gath, les philistins l'arrêtent et le traduisent devant le roi Achish. Les serviteurs d'Achish lui disent: «N'est-ce pas David, le roi du pays d'Israël ? N'est-ce pas celui en l'honneur de qui l'on chantait en dansant: 'Saül a frappé ses 1000, et David ses 10000'?»

David ressent la gravité de ces propos et a très peur du roi Akich. Il fait semblant d'être fou sous leurs yeux et accomplit des actes de démesure devant eux. Il fait des marques sur les battants des portes et laisse couler sa salive sur sa barbe. Akish dit à ses serviteurs: «Vous voyez bien que cet homme a perdu la raison. Pourquoi me l'amenez-vous? Est-ce que je manque de fous, que vous m'amenez encore celui-ci pour me fatiguer avec ses extravagances ? Non, il n'entrera pas chez moi ! » Et David est reparti ayant la vie sauve. Alors David a composé le cantique répertorié au Psaume 56. J'en extrais deux versets. Voici le v. 4 : « Mais quand j'ai peur, je mets ma confiance en toi. » Voilà, pour nous, une piste à suivre quand nous avons peur, car hormis le chevalier Bayard, nous sommes tous confrontés à ce sentiment de peur, voire d'angoisse, à certains moments de notre vie. Bien-aimé, ne te laisse pas paralyser par la peur, mais tourne tes regards vers Dieu, de qui vient le secours, et aie foi en lui, crois qu'il va te secourir. Et, immanquablement, il le fera.

Le parallèle peut sembler osé, mais il va nous aider à différencier deux niveaux de foi. Les chemins de fer français, connus sous le sigle SNCF, nous proposent, dans les TGV, deux niveaux de confort, désignés sous le terme de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> classe. Je dirais que le niveau de foi qui consiste à se confier en Dieu, quand on est en détresse correspond à la 2<sup>ème</sup> classe. De même que le train nous achemine d'une gare à une autre, la foi, même de seconde classe, nous fait voir la gloire de Dieu.

Avant de devenir roi, puis par la suite, David l'a expérimenté. Je lis : 1 Sam. 30/6 : « *David fut dans une grande angoisse, car la troupe parlait de le lapider. Tous éprouvaient en effet de l'amertume, chacun à cause de ses fils et de ses filles. Mais David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu. Mais David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu.* Et, en se tournant vers le Seigneur et assuré de son appui, David va remotiver sa troupe et poursuivre les pillards Amalécites qui avaient détruit et incendié la ville de Tsiklag, après avoir fait prisonniers les femmes et tous ceux qui s'y trouvaient, petits et grands. Ils n'avaient tué personne.

Revenons au Psaume 56. Voici maintenant le v. 5 : « *Je loue Dieu pour la parole qu'il a dite, je lui fais confiance, je n'ai plus peur. Quel mal pourrait me faire un simple mortel ?* » Bien-aimé, vois-tu la différence ? Au v. 4, David réagit à la peur et place sa foi en Dieu. Je le cite à nouveau : Mais quand j'ai peur, je mets ma confiance en toi. Que dit-il au v.5 ? « *Je loue Dieu pour la parole qu'il a dite, je lui fais confiance, je n'ai plus peur* ».

David déclare faire confiance à Dieu en le louant pour sa parole. Conséquence : je n'ai plus peur. Pour reprendre le parallèle avec la SNCF, nous dirons que maintenant, David est assis en 1<sup>ère</sup> classe. Mais à la différence avec la SNCF, c'est pour le même prix. GRATUITEMENT. Et cela, c'est à la portée de toutes les bourses. Voilà pourquoi l'Évangile est la bonne nouvelle aux pauvres, accompagnée de guérison pour ceux qui ont le cœur brisé, de délivrance pour les captifs et de recouvrement de la vue pour ceux qui sont aveugles.

Trois jeunes hébreux, compagnon de Daniel, déportés à Babylone, ont voyagé en première classe de la foi. Leur fermeté, face aux menaces du roi Nébucadnetsar, montre bien comment ils ont intégré ce que David a dit : je cite : « ***Je n'ai plus peur. Quel mal pourrait me faire un simple mortel ?*** » Voici les faits : Le roi Nebucadnetsar a érigé une statue en or, haute de 30 mètres et large de 3 mètres, dans la province de Babylone. Lors de l'inauguration, tous les hauts fonctionnaires réunis ont reçu ordre, à un signal donné, de s'incliner jusqu'à terre pour adorer la statue d'or. En cas de refus, le contrevenant sera jeté dans une fournaise ardente. Mais trois hébreux, Hanania, Michaël et Azaria, surnommés Shadrak, Méshak et Abed-Nego, n'ont pas obtempéré. Dénoncés, ils ont déclenché chez le roi une grande colère. Il propose d'abord aux trois jeunes hommes une porte de sortie, une seconde chance, en quelque sorte. Je le cite : « *Est-il vrai, Chadrac, Méchak et Abed-Négo, que vous refusez de servir mes dieux et d'adorer la statue d'or que j'ai fait dresser ? Et au signal, vous obéirez.* » Ensuite, si cela restait sans effet, Nébucadnetsar agite la menace suivante : « *vous serez jetés immédiatement dans la fournaise où brûle un feu intense.* » Et il ajoute avec arrogance, ceci : « *Quel dieu pourrait alors vous arracher à mon pouvoir ?* »

La réponse, donnée avec une grande assurance, est on ne peut plus claire : « Notre Dieu, celui que nous servons, peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ton pouvoir. Et même s'il ne le faisait pas, sache bien, Ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas la statue en or que tu as dressée. » En effet, c'est on ne peut plus clair. Notre Dieu peut nous délivrer. Toutefois, il n'a aucune obligation à le faire. Et, quoi qu'il en soit, nous ne nous prosternerons pas et nous n'adorerons pas la statue que tu as dressée. Rempli de fureur, Nébucadnetsar exige qu'on chauffe la fournaise sept fois plus que d'habitude et il ordonna à quelques vigoureux soldats de son armée de ligoter Chadrac, Méchak et Abed-Négo pour les jeter dans la fournaise.

Aussitôt dit, aussitôt fait ! La fournaise est si forte que les soldats sont tués par les flammes. Quant aux trois hommes, ils se retrouvent au milieu de la fournaise, ligotés. Alors, stupeur. Nébucadnetsar les entend chanter. Effrayé, il questionne ses conseillers : « *N'avons-nous pas jeté trois hommes ligotés au milieu du feu?* » Réponse: « *Certainement, roi !* » Et pourtant, le roi précise : « *Je vois quatre hommes, non ligotés, qui se déplacent en plein milieu du feu. Ils ne portent aucune trace de blessures. Et le quatrième ressemble tout à fait à un être divin.* » Alors Nébucadnetsar crie : « *Chadrac, Méchak et Abed-Négo, serviteurs du Dieu très-haut, sortez de là et venez !* » Aussitôt, ils sortent. Leurs corps n'ont pas subi l'atteinte du feu, et ne portent aucune odeur de brûlé. Résultat final : enthousiasme du roi qui s'écrie : « *Merci au Dieu de Chadrac, de Méchak et d'Abed-Négo ! Il a envoyé son ange délivrer ses serviteurs qui, pleins de confiance en lui, ont désobéi à mon ordre royal. Ils ont préféré s'exposer aux tortures plutôt que de servir et d'adorer d'autres dieux que le leur. C'est pourquoi je décrète ce qui suit : "Si une personne, quel que soit son peuple, sa nation ou sa langue d'origine, parle avec légèreté du Dieu de Chadrac, de Méchak et d'Abed-Négo, cette personne sera coupée en morceaux et sa maison sera transformée en un tas de décombres. En effet, aucun autre dieu n'est capable d'accomplir une telle délivrance."* »

**Question : la foi est-elle exempte de tout doute ? Peut-elle vaciller ? Réponse après la page musicale. Restez avec nous.**

Nous avons laissé en suspens la question suivante : la foi peut-elle vaciller, est-elle exempte de tout doute ?

De Jean-Baptiste, Jésus dit ceci : « *Parmi les humains, il n'a jamais existé personne de plus grand que lui.* » C'est celui à propos duquel il est écrit: « *Voici, j'envoie mon messenger devant toi pour te préparer le chemin.* » (Mal.3/1, Es.40/3) Jean-Baptiste a accompli un service exceptionnel. Parcourant toute la région du Jourdain; il a prêché le baptême de repentance pour le pardon des péchés. Et, un certain jour, Jean voit Jésus venir à lui, et il dit : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est de lui que j'ai parlé quand j'ai dit : "Un homme vient après moi, mais il est plus important que moi, car il existait déjà avant moi."* » Jean a ajouté le témoignage suivant: « *J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit: 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est lui qui baptise du Saint-Esprit.'* »

*Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est le Fils de Dieu.»* Témoignage net, clair et précis. J'ai vu, j'atteste. Celui qui m'a envoyé m'a dit. C'est sur le témoignage de Jean-Baptiste qu'André, le frère de Simon Pierre, a trouvé le Messie. Puis il a conduit Simon Pierre auprès de Jésus. Et le premier noyau des disciples de Jésus va se constituer.

Un certain temps s'écoule, et Jean-Baptiste est emprisonné par Hérode. Or, dans sa prison, Jean entend parler de ce que fait le Christ. Il envoie deux de ses disciples lui demander: *«Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?»* Et là, nous sommes surpris. L'ombre de la prison a-t-elle affecté le baptiste pour que l'ombre d'un doute vienne agiter son esprit ? Pourquoi interroger maintenant Jésus de cette manière ? Car demander : *«Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?»*, altère et affaiblit le témoignage rendu précédemment avec une grande assurance.

Nous avons débuté l'émission en citant Abraham, qui, fortifié dans sa foi, a engendré Isaac. Et cela s'est fait dans un contexte incroyable. Car Abraham et Sara étaient vieux, d'un âge avancé, et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants. Dieu a honoré la promesse faite à Abraham lors de son appel et renouvelée dans une vision conclue par un sacrifice et une alliance. Mais on ne peut passer sous silence l'impatience d'Abraham et la baisse de niveau pour sa foi quand Sara, sa femme, lui a proposé d'avoir recours à une mère porteuse, en l'occurrence sa servante nommée Agar. Car, Abraham a écouté sa femme et a eu des relations avec Agar. Et, Quand elle sut qu'elle attendait un enfant, elle a regardé sa maîtresse avec mépris.

Les problèmes ne faisaient que commencer. Car, si on peut dire, le coup de pouce donné par Abraham n'était pas dans le plan divin. Le prophète Malachie précisera qu'Abraham a fait cela parce qu'il recherchait la descendance que Dieu lui avait promise. (Mal. 2/15) Par la suite, Dieu met Abraham à l'épreuve, et lui dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste, sur une des montagnes que je te dirai. En se mettant à la place d'Abraham, chacun comprend facilement que de telles précisions sont indispensables. Ton fils, - il en a deux -, ton unique, et comme si cela ne suffisait pas, Dieu ajoute, celui que tu aimes, et pour que cela soit bien clair, Isaac est nommé. Dans ce cas, la foi d'Abraham reste ferme et il passe à l'action jusqu'à ce que Dieu l'arrête, alors que le couteau est dans sa main, prêt à égorger son fils. Abraham pensait que Dieu était capable même de le ressusciter des morts. C'est pourquoi il a retrouvé son fils par une sorte de résurrection.

Ainsi la foi peut se montrer ferme ou défaillante, au grès des circonstances. C'est ce que l'apôtre Pierre va découvrir dans le lac de Génésareth, qui pourtant lui est familier. Après la multiplication des pains, Jésus est resté pour prier sur la montagne tandis que ses disciples traversent le lac. La traversée s'avère difficile car les vents sont contraires et les vagues font tanguer la barque. Jésus vient à leur rencontre en marchant sur l'eau. Croyant voir un fantôme, les disciples terrifiés, crient de peur. Alors Jésus leur parle : rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur. Effet immédiat sur Pierre, qui dit : « *Seigneur, si c'est bien toi, ordonne que j'aille vers toi sur l'eau.* » Réponse de Jésus : « *Viens !* » Aussitôt, Pierre sort de la barque et marche sur l'eau pour aller vers Jésus. Acte de foi spontané et porté par la simple parole de Jésus : viens. L'instant d'après, patatras. Pierre considère la violence du vent, prend peur, puis commence à couler, et crie au secours. Jésus l'empoigne, et lui dit : homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Bien-aimés, gardons-nous de porter un quelconque jugement sur l'attitude de Pierre. Notons simplement que la foi en Jésus conduit à vivre des choses glorieuses, tandis que le doute nous prive de ces choses. Je tiens à préciser ceci : Jésus n'a jamais fait usage de la puissance de Dieu pour se donner en spectacle. Hélas, cela n'a pas été compris par certains.

Voilà quelques décennies, j'ai eu la tristesse de lire dans la presse le fait suivant : un pasteur africain a convoqué les médias au bord de l'océan, cela pour démontrer sa foi. Il prétendait marcher sur l'eau. Et il s'est noyé.

**Après la page musicale, nous verrons ce qui peut susciter la foi, et aussi, ce que la foi peut susciter. Restez avec nous.**

Le long de l'évangile de Marc on croise, si l'on peut dire, un grand nombre de personnes atteintes de maladies diverses. Et Jésus les guérit, de sorte que sa renommée se répand et qu'ensuite beaucoup se précipitent sur lui pour le toucher.

Voici un cas précis : une femme atteinte d'hémorragies depuis 12 ans a consulté de nombreux médecins, dépensé tout son argent en traitements qui l'ont fait beaucoup souffrir. Hélas, sans aucun résultat ; au contraire son état a empiré. Tout va changer pour elle quand elle entend parler de Jésus. Précisons-le : de la bonne manière, c'est-à-dire la manière dont les Écritures parlent de Jésus. Nous ignorons ce qui lui a été dit, mais cela a suffi pour susciter la foi dans son cœur. Car elle se dit : « *Si je touche au moins ses vêtements, je serai guérie.* »

Elle s'approche de Jésus dans la foule, par derrière, touche son vêtement et aussitôt elle sent qu'elle est guérie de son mal. En demandant : « *Qui m'a touché* », Jésus la contraint à expliquer sa démarche. Elle repart avec cette parole de Jésus: « *Ma fille, ta foi t'a guérie. Va en paix, délivrée de ton mal.* » Bien-aimés, pour ce qui nous concerne aujourd'hui, je précise ceci, relatif au témoignage rendu à Jésus par l'Écriture : Hébr. 13/8 : « *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours* ».

L'évangéliste Marc nous relate un autre cas. Jésus se trouve dans une maison du territoire de Tyr et de Sidon, et veut passer incognito. Mais voilà qu'une femme dont la fille est tourmentée par un esprit mauvais, entend parler de Jésus ; je précise à nouveau – de la bonne manière – et comme pour le cas précédent, nous ignorons ce qu'elle a entendu dire, mais cela a suffi pour susciter la foi dans son cœur. Aussitôt, elle vient vers lui et se jette à ses pieds. Elle prie Jésus de chasser l'esprit mauvais hors de sa fille. La réponse de Jésus pourrait désorienter bon nombre d'entre nous. Comme elle était une non-Juive d'origine syro-phénicienne,

Jésus lui dit ceci : je cite : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.* » Wouaouh ! Plus que surprenant, c'est choquant. Certains verront dans cette parole une expression xénophobe, raciste. De plus, traiter de chien qui que ce soit, est une injure grave, d'autant que le chien est considéré comme un animal impur. Aucune comparaison ne peut être faite avec l'animal de compagnie que nous connaissons aujourd'hui et surnommé le plus fidèle ami de l'homme. Cependant, impossible de prêter à Jésus un quelconque sentiment raciste, lui dont les évangiles attestent qu'il est ému de compassion face à la détresse de grandes foules, comme d'individus en particulier. Alors, pourquoi Jésus parle-t-il ainsi ? Simplement pour tester la foi de cette femme, car il sait combien elle est grande. Et, en effet, la réponse de la femme, de cette mère en grande souffrance pour le drame que subit sa fille, la réponse est empreinte tout à la fois d'humilité, de persévérance et de foi. Je cite : « *C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants.* » Alors, Jésus lui dit : « *À cause de cette réponse, tu peux retourner chez toi : l'esprit mauvais est sorti de ta fille.* » Et de retour chez elle, elle trouve l'enfant, apaisée.

Pourquoi est-il important d'entendre parler de Jésus de la bonne manière ?

Parce que c'est cela qui a suscité la foi dans le cœur des auditeurs. Bien-aimés, un conseil pour chaque jour : suivez Jésus le long des Écritures, et croyez simplement à la bonne nouvelle qu'elles nous apportent.

Après avoir parlé de ce qui peut susciter la foi, parlons maintenant de ce que la foi peut susciter. L'évangile nous apprend que Jésus a été étonné par la foi de certains. Exemple : Jésus entre dans Capernaüm. Un capitaine romain s'approche et lui demande son aide en disant : « *Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie, et il souffre beaucoup.* » Réponse de Jésus : « *J'irai et je le guérirai.* » Mais le capitaine répondit : « *Maître, je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison. Mais il suffit que tu dises un mot et mon serviteur sera guéri. Je suis moi-même soumis à mes supérieurs et j'ai des soldats sous mes ordres. Si je dis à l'un : "Va !", il va ; si je dis à un autre : "Viens !", il vient ; et si je dis à mon serviteur : "Fais ceci !", il le fait. » En entendant ces mots, Jésus s'étonne et dit à ceux qui le suivent : – « *En vérité, je vous le dis : Je n'ai pas trouvé, même en Israël, une si grande foi* ».*

La foi de cet homme a suscité de l'étonnement chez Jésus. Certaines versions traduisent cela par admiration. Par ailleurs, lors d'un passage à Nazareth, il se heurte au désarroi des habitants qui l'ont vu grandir, qui connaissent sa famille. Et cela les empêche de croire en lui. Jésus ne peut faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il pose les mains sur quelques malades et les guérit. Et il s'étonne de l'incrédulité des gens de sa ville. À cette occasion, Jésus déclare ceci : « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa famille.* »

Ainsi, la foi manifestée par un étranger, a suscité chez Jésus de l'étonnement, que l'on peut qualifier de réjouissant, car il qualifie de grande, la foi qu'il constate. L'incrédulité provoque chez Jésus un étonnement attristé, tant son désir de secourir et de délivrer est grand. À ses disciples dépités par un échec, Jésus dit ceci : « *Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne: 'Déplace-toi d'ici jusque-là', et elle se déplacerait; rien ne vous serait impossible. »*

Un peu d'humour dans ce constat : certains déclarent avoir une grande foi. Grande comme une montagne. Mais ils ne soulèvent pas même un grain de sable. Tandis que, Jésus l'a dit : avec une foi grande comme le grain de moutarde, soit, la plus petite des semences, on déplace des montagnes.

Un dernier éclairage, pour terminer cette émission, portant sur divers niveaux de foi. Dès le retour dans la plaine, après la transfiguration, Jésus, accompagné de Pierre, Jacques et Jean, retrouve les autres disciples, la foule et un père désespéré. Je le cite : "*Seigneur, aie pitié de mon fils qui est épileptique et qui souffre cruellement; il tombe souvent dans le feu ou dans l'eau. Je l'ai amené à tes disciples et ils n'ont pas pu le guérir*". Réponse de Jésus : "**Génération incroyante et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous? Jusqu'à quand devrai-je vous supporter? Amenez-le-moi ici**". Question : Jésus exprime-t-il de la lassitude, de la déception ? Quand Jésus dit : « **Génération incroyante et perverse** », de qui parle-t-il ? Est-ce du père de l'enfant, de la foule ou des disciples ? Réponse : "*Et si c'était tout simplement de la génération à laquelle appartient la race humaine*" ? Et les générations se suivent, **et**, le cœur de l'homme est toujours le même ! Hélas.

Alors Jésus menace le démon, qui sort de l'enfant, et l'enfant est guéri. En privé les disciples demandent à Jésus : "*Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon*" ? Réponse de Jésus : "*C'est parce que vous manquez de foi. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne: "**Déplace-toi d'ici jusque-là**", et elle se déplacerait; rien ne vous serait impossible. Cependant, cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne*".

**Quelle est donc "cette sorte de démon" ?** S'agit-il d'un esprit très puissant ? "Un haut-gradé" dans la hiérarchie de ceux qui ont suivi Lucifer dans sa révolte contre Dieu ? Ou bien, tout simplement, comme le contexte le souligne, s'agit-il d'une question de foi, touchant les disciples et expliquant leur échec ? Jésus a autorité sur **tous les démons**. Et, à la croix, il a triomphé de, je cite : "**des autorités et des pouvoirs spirituels**" Col. 2/15BFC

Ils ont été dépouillés de leurs pouvoirs, c'est-à-dire **désarmés**.

Cette sorte de démon, à l'évidence, est l'incrédulité des disciples que Jésus pointe du doigt. Elle peut être combattue, notre incrédulité, à travers le jeûne et la prière. Exercice dans lequel nous prenons du temps pour nous tenir devant le Seigneur et nous imprégner de sa vie. Croire qu'un estomac vide, qu'une sorte de grève de la faim, impressionnerait un esprit démoniaque, quel qu'il soit, serait un contresens fort dommageable pour notre foi.

Ce qui fait notre force, c'est le nom de Jésus. Et, précisons-le : le nom de Jésus, qui n'a rien de commun avec la formule « *Sésame ouvre-toi* », utilisée par Ali Baba, dans le conte des Mille et une nuits. Pour ne l'avoir pas compris certains « exorcistes itinérants » ont subi une cuisante correction. Ils disaient aux esprits mauvais : je cite : "*Je vous ordonne de sortir au nom de ce Jésus que Paul prêche*" ! Quel est le résultat ? Act. 19/15 "*L'esprit mauvais leur répond: "Je connais Jésus et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous?" Alors l'homme qui avait l'esprit mauvais en lui se jette sur eux, les maîtrise tous et les maltraite de telle sorte qu'ils s'enfuient nus et blessés*".

C'est **la foi en Jésus** qui rend capable de faire face à toutes les situations. Avant son ascension, Jésus a donné à ses disciples, pendant quarante jours, maintes preuves de sa résurrection. Et, il les a envoyés proclamer la bonne nouvelle dans le monde entier. Voici ce que Jésus a déclaré, à ce moment-là: je cite : Marc 16/16 "*Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné*". Et Jésus ajoute ceci : "*Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru: "en mon nom, ils pourront chasser des démons ; ils pourront parler de nouvelles langues, attraper des serpents, et s'ils boivent un breuvage mortel, celui-ci ne leur fera aucun mal; ils poseront les mains sur les malades et ceux-ci seront guéris.*" Jésus a bien dit : je cite : **ceux qui auront cru**, c'est-à-dire, ceux qui auront confessé son nom et reçu le salut. Cela concerne donc tout enfant de Dieu. L'autorité est dans le nom, et la foi en ce nom, met cette autorité en œuvre. Comme l'uniforme du gendarme rend capable celui qui le porte, d'arrêter un véhicule qui vient au-devant de lui.

Tous ceux qui "**se seront revêtus de tout ce que nous offre Jésus-Christ le Seigneur**", (Rom. 13/14BFC) ont cette capacité d'exercer l'autorité de Jésus.

Bien-aimés, croyez au Seigneur Jésus et vous serez sauvés.

Amen !